

qui comprend les pâramitâs et qui dissipe l'obscurité, à quelle distance est-il d'ici ? » Comme il ne l'avait point encore vu, son cœur en conçut une violente affliction et il marchait en se lamentant; la perfection de sa sincérité émut tous les Buddhas; d'en haut un Buddha vint en volant et se présenta devant lui; son corps avait la couleur de l'or rouge; les marques distinctives primaires et secondaires signalaient son extraordinaire sainteté; son visage était comme la pleine lune; sur sa nuque il avait un éclat pareil à celui du soleil; les devas en foule l'escortaient avec des tentes précieuses et des dais ornés, en faisant de la musique et en répandant des fleurs, en joignant les mains et en se prosternant. Le Buddha loua le Bodhisattva en disant : « C'est très bien ! c'est très bien ! Votre persévérance active est une chose qu'on voit rarement dans le monde. »

En voyant le Buddha, le Bodhisattva, partagé entre la joie et l'affliction, se prosterna et dit : « Je désire, ô Buddha, que vous ayez pitié de moi; coupez mes liens, déliez mes entraves, dissipez ma cécité, guérissez ma maladie, expliquez-moi les livres saints. » Le Buddha lui dit : « Dans les trois mondes tout est vide; l'être est entièrement non existant; toutes choses sont illusoire; dès qu'elles naissent, elles disparaissent comme des bulles d'eau. Considérez que, dans le monde, tout est ainsi et songez à cela. Je vous ai exposé les livres saints; écoutez-les sincèrement avec un cœur correct et gardez-vous de les oublier. A vingt mille *li* de marche vers l'Est à partir d'ici, il y a un royaume nommé *Kien-t'o-yue* (Gandhâra); c'est la ville où sont réunis des Bodhisattvas; dans tout l'intérieur de ce royaume il n'y a que des hommes supérieurs et il n'y a pas d'hommes ordinaires; je désire vous exposer la vertu de tous ces Bodhisattvas dont la vertu est surabondante même après que le nombre des kalpas est terminé. Celui de ces Bodhisattvas qui est le plus vénérable et qui a la plus